

Études d'histoire religieuse



Thérèse Nadeau-Lacour, dir., *Il suffit d'une foi. Marie et l'Eucharistie chez les fondateurs de la Nouvelle-France*, Québec, Anne-Sigier, 2008, [253] p. 25 \$

Raymond Brodeur

Volume 75, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038201ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038201ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brodeur, R. (2009). Compte rendu de [Thérèse Nadeau-Lacour, dir., *Il suffit d'une foi. Marie et l'Eucharistie chez les fondateurs de la Nouvelle-France*, Québec, Anne-Sigier, 2008, [253] p. 25 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 75, 145–146. <https://doi.org/10.7202/038201ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éru
dit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Thérèse Nadeau-Lacour, dir., *Il suffit d'une foi. Marie et l'Eucharistie chez les fondateurs de la Nouvelle-France*, Québec, Anne-Sigier, 2008, [253] p. 25\$

Le quatre centième anniversaire de la fondation de Québec, par Champlain en 1608, a donné lieu à de nombreuses manifestations tant artistiques et culturelles que religieuses et historiques. L'occasion était belle également de commémorer la vitalité spirituelle de certains des acteurs religieux qui ont participé à cette grande aventure. C'est le projet qu'a caressé la directrice d'édition et co-auteur du présent ouvrage, cherchant à mettre en interaction à la fois cet anniversaire et le Congrès eucharistique international qui s'est tenu à Québec, du 15 au 22 juin 2008. Avec quatre théologiens, spécialistes de la spiritualité et férus de l'histoire des fondateurs religieux de la Nouvelle-France, elle a mené à terme cet ouvrage portant sur l'expérience eucharistique et la dévotion mariale de ces fondateurs que furent les premiers Jésuites, Marie de l'Incarnation, Marie-Catherine de Saint-Augustin et Monseigneur François de Montmorency-Laval.

D'entrée de jeu, après une brève introduction (p.9-12) présentant l'intention de la directrice d'édition, un tableau de chronologie comparée (p.15-17) indique des repères historiques des années 1563 (fin du concile de Trente) à 1708 (Mort de M^{gr} de Laval). Suivent 4 chapitres présentant les personnages dans l'ordre chronologique de leur arrivée à Québec.

Dans le premier chapitre, René Latourelle, en bon pédagogue, situe le contexte théologique de l'époque puis met les lecteurs en présence de nombreux textes de jésuites qui abordent soit leur dévotion à Marie, soit leur manière de saisir la relation qu'ils établissent entre Marie et l'Eucharistie et, enfin, leur dévotion proprement eucharistique. Parmi les principaux jésuites cités, on remarque le père Paul Le Jeune (p.25-27), Pierre Chastellain (p.27-30 et p.59-60), Brébeuf et ses compagnons (p.30-33), ainsi que Pierre-Joseph-Marie Chaumonot (p.34-42 et p.47-55). Sa conclusion, intitulée « Héritiers du XXI^e siècle », cherche à faire saisir la vitalité spirituelle de ces fondateurs et ses conséquences pratiques dans l'organisation même de leur existence.

Le deuxième chapitre, de Thérèse Nadeau-Lacour, présente une Marie de l'Incarnation qui trouve les ressources de son œuvre apostolique dans sa relation pratiquement constante avec Marie et son Fils présent dans l'Eucharistie. Une section de ce chapitre (p.74-103) s'appuyant d'abord sur le prénom de la mère de Dieu hérité par celle qui est devenue la fondatrice des Ursulines de Québec, se déploie ensuite autour de l'intimité que cette dernière entretient avec la première. La correspondance de Marie de l'Incarnation, ainsi que ses deux récits autobiographiques fournissent abondamment de données qui témoignent de cette vitalité spirituelle à la source de toutes ses entreprises apostoliques. À vrai dire, l'auteure articule un véritable traité de

mariologie à partir des écrits de l'Ursuline. La seconde section (p.104-124) s'attache à montrer non pas tant l'importance théologique du sacrement de l'Eucharistie que l'expérience eucharistique vitale qui sustente toute la vie de Marie de l'Incarnation.

Le troisième chapitre, réalisé par Carmelle Bisson, fait pénétrer dans l'intimité de Marie-Catherine de Saint-Augustin. Arrivée à Québec à l'été 1648, cette jeune religieuse consacrera sa vie au soin des malades. Pour aider à comprendre son type de relation avec Marie et son expérience eucharistique, l'auteure commence, elle aussi, par rappeler le contexte spirituel et religieux dans lequel a grandi la jeune fille en s'attachant à préciser la place accordée à la « Vierge Marie dans les constitutions de la Réforme » et dans la mise en place des institutions coloniales (p.134- 143). Sur ce fond de scène s'articule la « voie mariale et volonté de Dieu » qui traverse la vie de l'hospitalière (p.143-156) suivi d'une troisième section intitulée « Voie eucharistique et vie d'offrande » (p.156-178).

Le quatrième et dernier chapitre, consacré à Monseigneur François de Montmorency-Laval, premier évêque de Québec, se subdivise en deux sections produites respectivement par Hermann Giguère et Vincent Sirret. Le premier s'attache à présenter « La dévotion mariale chez le bienheureux François de Laval » (p.183-200), une dévotion qui se caractérise par le fait qu'elle « ne se limite pas seulement à des pratiques et des rites, mais qu'elle est pleinement intégrée à sa vie » (p.196). Le second trace le profil du premier évêque de Québec sous l'angle de « l'amoureux de l'Eucharistie » (p.201-228) avec le projet de « montrer que la sainte Eucharistie a tenu une place structurante dans son existence » (p.202).

L'ouvrage se termine par des « Perspectives... » (p.231-243) que propose Thérèse Nadeau-Lacour. Celles-ci vont dans le sens de l'intérêt qu'il peut y avoir de procéder à des relectures des textes et des œuvres produits par ces hommes et ces femmes qui ont contribué à bâtir un pays. Leurs actions étaient littéralement inspirées et animées, au plan de leur vie spirituelle, par des expériences religieuses qui procédaient de médiations aptes à rendre significatives et efficaces des dévotions inspirant et animant tout leur être. Chevauchant entre la rigueur historique et la réflexion de théologie spirituelle, cet ouvrage met le lecteur en éveil par rapport à des réalités fondamentales et fondatrices de la personne humaine, réalités d'ordre spirituel et surnaturel qui traversent et qui transcendent les époques et les diverses confessions religieuses.

Raymond Brodeur
Faculté de théologie et de sciences religieuses
Université Laval